

## Billet.

De l'âge d'or en politique.

Par Sabine Jansen.

Souvenez-vous. Il y avait ceux qui voulaient faire tomber des têtes et ceux qui étaient prêts à fuir les chars soviétiques en ce mitan de l'année 1981. Il y avait ceux qui croyaient à la parousie socialiste et ceux qui n'y croyaient pas. Au premier tour de l'élection présidentielle, Georges Marchais avait convaincu 15% des électeurs. En avril 2002, Robert Hue n'a rassemblé sur son nom que 3,5% des suffrages. Lorsque l'on a l'imprudence, aujourd'hui, de proposer aux étudiants de Sciences Po de plancher sur le sujet autrefois classique de « La place du PCF dans la vie politique française », on est assailli de regards ahuris ou indifférents. Le monde des années 80, qui à bien des égards paraît encore si proche, est un continent politique perdu désormais réservé aux historiens. C'était le temps des idéologies « constructives », des programmes ambitieux, des engagements affichés, des vocations ancrées et des partis peuplés. Certes, la dictature du prolétariat faisait déjà figure de vieilleries héritées de papa mais la gauche n'en était pas moins résolue à changer la vie en s'attaquant au capitalisme et à dépenser des fortunes pour nationaliser à 100% les secteurs qui devaient tomber sous le contrôle de la nation. C'était aussi le temps des exclusives et des exclusions, celui de l'anathème réciproque, du dogme et des aveuglements, des déterminismes sociaux et du manichéisme politique. La fameuse langue de bois, que l'on fustige aujourd'hui vigoureusement, jouissait alors de l'impunité réservée aux discours idéologiques. Elle pouvait même énoncer avec une parfaite bonne conscience d'énormes bêtises. C'était le temps du catéchisme où réciter dispensait de penser.

Faut-il pleurer, comme il est de mode, cet « âge d'or » de la politique ? Sommes-nous condamnés à osciller entre l'aveuglement et la désillusion, entre un engagement inconditionnel et un désintérêt teinté de mépris ? On s'amuse toujours des bons mots et celui de Paul Valéry est irrésistible : « Il n'y a que les imbéciles et les éponges qui adhèrent ». Le poète-philosophe n'a pas tort mais il avait, aussi et surtout, à cœur de justifier sa propre attitude de spectateur dégagé. Toute son existence, pourtant traversée des dramatiques événements que connut le XXe siècle, il s'est tenu sur un prudent Aventin. A la fin de sa vie, à l'heure des bilans, il regrettait publiquement d'avoir préféré la position confortable de l'intellectuel sceptique à celle de l'acteur politique responsable.

Il y a quelque chose du dépit amoureux dans l'attitude des Français à l'égard de la politique : ils ont été fous d'elle aussi longtemps qu'elle restait l'inaccessible aimée ; le jour où elle vient à eux avec un projet de vie commune qui ne soit pas chimère, ils la dédaignent.

Comme chacun sait l'âge d'or est toujours mythique et l'idéologie est un cadavre bien vivant. Mais on reconnaît maintenant qu'il n'est pas de solution simple ni de modèle à suivre. Que la réalité échappe toujours à l'emprise de l'intellect et de ses beaux systèmes ne doit pas nous empêcher de chercher à la gouverner. D'une certaine façon, aujourd'hui offre tous les possibles ; il reste à les construire. L'homme, écrit encore Paul Valéry, est « incessamment et nécessairement opposé à ce qui est par le souci de ce qui n'est pas ». C'est dans « ce qui n'est pas » que réside la mystique et le moteur de l'action politique.

Notre République vit sans doute une énième crise mais c'est une crise de croissance : comme une adolescente qui a grandi trop vite, elle est mal dans sa peau et elle se meut avec maladresse dans une garde-robe devenue trop étroite. Mais c'est une belle plante qui a produit l'alternance, la fleur de la démocratie.

Pour citer ce billet :

Sabine Jansen, « Billet. De l'âge d'or en politique », *Parlement(s). Histoire et politique*, n°0, « Faut-il tourner le dos à la politique ? », 2003, [en ligne] :

<[http://parlements.org/parlements/num0\\_18\\_Jansen.pdf](http://parlements.org/parlements/num0_18_Jansen.pdf)>, (page mise en ligne le 13/09/06, consultée le --/--/--).